

dition, que, si on manque à les observer, on sera puni. Donc si vous faites la faute, et que vous évitiez le châtement, Jésus-Christ se sera trompé : mais si vous ne faites pas la moindre faute dont il ne soit parlé au jugement, et qu'il y faille rendre raison, non-seulement des paroles d'injustice et de médisance, mais encore des inutiles, la vérité de Jésus-Christ demeure ferme.

La peine rectifie le désordre : qu'on pèche, c'est un désordre; mais qu'on soit puni quand on pèche, c'est la règle. Vous revenez donc par la peine dans l'ordre, que vous éloigniez par la faute. Mais que l'on pèche impunément, c'est le comble du désordre : ce serait le désordre, non de l'homme qui pèche, mais de Dieu qui ne punit pas. Ce désordre ne sera jamais, parce que Dieu ne peut être dérégulé en rien, lui qui est la règle.

Comme cette règle est parfaite, droite parfaitement, sans la moindre courbure, tout ce qui n'y convient pas y est brisé, et sentira l'effort de l'invincible et immuable rectitude de la règle.

Mais si les menaces sont accomplies, les promesses le seront aussi. Viens, chrétien, à ton crucifix : regarde-s-y toutes les prédictions accomplies, jusqu'aux plus petites. Dis donc en toi-même : Tout s'accomplira, et le bonheur qui m'est promis ne me manquera pas. Je verrai Dieu, je l'aimerai, je le louerai durant les siècles des siècles : et tous mes désirs seront rassasiés, toutes mes espérances, accomplies : Amen, amen.

## XII<sup>e</sup> JOUR.

Excellence de la justice chrétienne au-dessus de celle des païens et des Juifs. *Matth.* v, 20, 47.

Jésus-Christ, qui jusqu'ici a donné plus en général la forme et les caractères de la vie chrétienne, commence ici les préceptes particuliers : et il donne pour fondement cette belle règle, que la justice chrétienne doit surpasser celle des plus parfaits d'entre les Juifs, et les docteurs de la loi. Prenons donc garde ici à bien entendre la perfection de la loi évangélique, dont nous avons juré l'observation dans notre baptême.

Pour nous y obliger, Jésus-Christ a pris soin de nous élever à la perfection de la justice chrétienne par trois degrés.

Premièrement, il faut s'élever au-dessus des plus sages des païens. C'est pour cela qu'il a dit : *Les païens ne le font-ils pas ?* Voulant dire, Vous devez donc faire davantage. On vous parle de mépriser les richesses : les sages païens ne l'ont-ils pas fait ? D'être fidèle à vos amis : les païens ne l'ont-ils pas été ? D'éviter les fraudes et les tromperies : les païens ne les ont-ils pas détestées ? De fuir l'adultère : les païens les plus licencieux n'en ont-ils pas eu de l'horreur ?

Le second degré est de s'élever au-dessus de la justice de la loi, et de ceux qui connaissent Dieu. Et cela encore par trois degrés, en évitant trois défauts de la justice judaïque. Le premier, c'est qu'elle

n'était qu'extérieure : *Vous autres pharisiens, vous êtes soigneux de laver l'extérieur du vaisseau :* et c'est pourquoi il les appelait *des sépulchres blanchis*<sup>1</sup>. Voyez la justice de ce pharisien dans saint Luc : *Je ne suis pas, disait-il*<sup>2</sup>, *comme le reste des hommes. Et en quoi excelliez-vous donc ? Je jeûne deux fois la semaine : je paye la dîme de tout ce que j'ai de bien.* Il ne vante que l'extérieur : et ceux-là lui ressemblent, qui ne s'attachent qu'aux observances extérieures. Dire son bréviaire, aller à l'église, assister au sacrifice, à matines, à l'oraison, prendre de l'eau bénite, se mettre à genoux, sans prendre l'esprit de tout cela, c'est une justice pharisaïque qui semble avoir quelque exactitude, mais qui s'attire de Jésus-Christ ce juste reproche : *Ce peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est loin de moi*<sup>3</sup>. C'est une fausse justice. Mais que dirons-nous de ceux qui n'ont pas même cette justice et cette exactitude extérieure, si ce n'est qu'ils sont pires que les pharisiens et que les Juifs ?

Le second défaut de la justice judaïque, c'est, comme dit saint Paul<sup>4</sup>, qu'en ignorant la justice par laquelle Dieu nous fait justes, et cherchant à établir leur propre justice, se croyant justes par eux-mêmes, ils ne se sont point soumis à la justice de Dieu ; parce qu'ils ont cru faire le bien par eux-mêmes, au lieu de reconnaître que c'est Dieu qui l'opère en eux.

Saint Paul avait eu cette justice : mais voyez comment il en parle<sup>5</sup> : *Ma conduite était sans reproche selon la justice de la loi.* Remarquez ces paroles, *sans reproche* : on ne pouvait, ce semble, porter la perfection plus loin ; et cependant il ajoute aussitôt après : *Mais ce qui m'était un gain selon la loi, je l'ai estimé une perte à cause de la connaissance éminente que j'avais de Jésus-Christ, pour qui tout m'a été une perte, et comme du fumier et de l'ordure ; afin de gagner Jésus-Christ, et avoir en lui, non pas ma propre justice qui vient de la loi, mais la justice qui vient de la foi en Jésus-Christ ; justice qui vient de Dieu par la foi.*

Voilà donc le second défaut de la justice judaïque : c'est qu'on se croyait juste par soi-même : ce qui fait que cette justice est impure, et n'est qu'ordure, selon saint Paul, parce qu'elle n'est qu'orgueil. Étudions-nous donc à l'éviter, en rapportant humblement à Dieu le peu de bien que nous faisons.

Mais le troisième défaut de la justice des Juifs, c'est que les œuvres en étaient fort imparfaites, en comparaison de la perfection où l'homme est élevé par l'Évangile. On y est obligé à une plus grande perfection que ceux qui faisaient bien. Et pourquoi ? *A cause de la connaissance éminente qu'on a de Jésus-Christ*, disait saint Paul ; et c'est une des vérités que Jésus-Christ renferme dans cette parole : *Si votre justice n'est plus abondante que celle des docteurs de la loi et des pharisiens, etc.*<sup>6</sup>

<sup>1</sup> *Matth.* xxiii, 25, 27. — <sup>2</sup> *Luc.* xviii, 11, 12. — <sup>3</sup> *Matth.* xv, 8. — <sup>4</sup> *Rom.* x, 3. — <sup>5</sup> *Philipp.* iii, 6, 7, 8, 9. — <sup>6</sup> *Matth.* v, 20.

<sup>1</sup> *Matth.* v, 20. — <sup>2</sup> *Matth.* v, 47.

Voilà donc la justice chrétienne élevée de deux degrés au-dessus de la justice des sages païens, au-dessus de la justice des Juifs. C'est pourquoi et les païens et les Juifs s'élèveront contre nous, les Ninivites, la reine de Saba, Sodome et Gomorrhe, dont nous aurons surpassé les iniquités, nous qui devons surpasser la justice des plus sages. C'est ainsi qu'il se faut former une grande idée de la justice chrétienne.

Mais voici encore quelque chose de plus excellent ; et c'est le troisième degré et la perfection : c'est que la justice chrétienne se doit élever au-dessus d'elle-même. *Non, mes frères*, disait saint Paul<sup>1</sup>, *je ne crois pas encore avoir atteint la justice où je tends, ni que je sois parfait : je poursuis ma course* comme un homme qui ne croit pas avoir obtenu ce qu'il souhaite. *Unum autem* ; mais tout ce que je fais, tout mon but, toute ma pensée, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi (voyez, tout le progrès qu'il a fait ne lui est rien, il ne s'y arrête pas, il ne s'y repose pas, *je m'étends à ce qui est devant.* Entendez ce mot, il s'étend : il fait effort) il sort en quelque manière de lui-même : il se disloque lui-même, en quelque sorte, par l'effort qu'il fait pour s'avancer.

Voilà donc le vrai chrétien, le vrai juste. Il croit n'avoir rien fait : car s'il croit être suffisamment juste, il ne l'est point du tout. Il faut donc toujours avancer, etsortir continuellement de son état. *Soyez parfaits comme votre Père céleste*<sup>2</sup>. Ayez-en du moins la volonté : car c'est renoncer à la justice que de se reposer dans celle qu'on a, comme si on était assuré qu'elle fût suffisante ; d'autant plus que si vous n'avancez, vous reculez. *Vous regardez en arrière*, contre le précepte de l'Évangile. Et que décide le Sauveur ? que vous n'êtes pas propre au royaume de Dieu<sup>3</sup>.

Voilà pourquoi il disait, qu'il fallait avoir faim et soif de la justice. Ce n'est pas un désir ordinaire ; c'est un désir comme celui qui nous porte à nous nourrir, et à vivre : désir ardent et invincible, que vous devez sans cesse exciter. En quelque état que vous soyez, vous devez toujours avoir cette faim et cette soif : parce que la capacité de votre intérieur est infinie, comme l'est aussi la justice que vous cherchez.

Sur ce fondement de la perfection de la justice chrétienne, Jésus-Christ bâtit tout l'édifice, c'est-à-dire tous les préceptes de son Évangile, pour nous élever au-dessus des païens, des Juifs, et de nous-mêmes. Ce qu'il a compris dans cette parole : *Soyez parfaits comme votre Père céleste* ; et ce que son apôtre a exprimé de la manière que nous avons vue.

## XIII<sup>e</sup> JOUR.

Haine, colère, parole injurieuse : quelle en est la punition. *Matth.* v, 21, 22.

Après cette belle préparation, après cette belle idée de la justice chrétienne, Jésus-Christ commence à régler ce qu'on doit au prochain, et il nous ap-

<sup>1</sup> *Philipp.* iii, 12, 13. — <sup>2</sup> *Matth.* v, 48. — <sup>3</sup> *Luc.* ix, 62.

prend jusqu'ou l'on doit éviter de lui nuire. Saint Jean dit que *celui qui hait son frère est un meurtrier*<sup>1</sup>. Jésus-Christ le répute tel. C'est pourquoi il dit que ce n'est pas seulement en le tuant qu'on se rend digne d'être puni par le jugement ; mais encore si on se fâche contre lui : et que si on témoigne son indignation par quelque parole de colère ou de mépris, on mérite d'être condamné par le conseil, on est digne d'une plus grande peine ; mais que si on s'emporte jusqu'à l'appeler insensé, on n'évitera pas le feu éternel<sup>2</sup>.

Il faut ici peser ces trois degrés : se mettre en colère ; témoigner sa colère par quelque parole d'emportement ; dire des injures atroces, et traiter son frère de fou ; et les comparer avec les trois peines : le jugement, le conseil, le feu.

Le jugement emportait la peine capitale, puisqu'il est attribué, selon les anciens, au meurtre, que la loi punissait de mort irrémissiblement. Mais Jésus-Christ, pour faire voir combien la justice humaine était faible en comparaison de la divine qu'il venait déclarer aux hommes, met le jugement, c'est-à-dire la peine capitale des jugements humains, pour le plus faible degré, qui est la colère. Il veut donc dire que la colère contre un frère est par elle-même un péché digne de mort devant Dieu. Et ainsi il ne faut pas douter qu'on ne commette un péché mortel, lorsqu'on demeure volontairement aliéné de son frère : ce qui arrive lorsqu'on demeure fâché contre lui ; parce qu'alors la colère s'est tournée en haine. En cet état, rien n'excuse de péché mortel, que la résistance qu'on apporte à une disposition et impression si mauvaise : car lorsqu'elle domine dans le cœur, la charité s'y éteint.

Le second degré de supplice est le conseil ; ce qui se dit par rapport à la police des Juifs. Au-dessus du jugement où l'on punissait les crimes particuliers jusqu'à la mort, s'il le fallait, il y avait le sanhédrin, ou le conseil suprême de la nation<sup>3</sup>, qui était d'autant plus sévère qu'on y jugeait les crimes publics, qui regardaient l'état du peuple de Dieu dans la religion et dans le gouvernement, sans aucun appel. Pour exprimer le juste supplice de celui qui s'emporterait au second degré de colère, c'est-à-dire jusqu'à témoigner sa haine par quelque parole de fureur ou de mépris, Jésus-Christ va de ce degré à ce qu'il y a de plus rigoureux et de plus inévitable parmi les hommes, qui est la rigueur extrême du souverain conseil de la nation.

Le dernier degré suit après cela, qui est de dire des injures atroces, comme d'appeler son frère fou : et pour cela, il n'y a plus rien parmi les hommes par où l'on puisse exprimer la vengeance qui en sera faite, qu'une vallée auprès de Jérusalem, qu'on réputait abominable, et qu'on appelait la Vallée des cadavres et des cendres, parce que c'était celle où, du temps des idolâtries du peuple de Dieu, les Israélites brûlaient leurs enfants en l'honneur de l'infâme idole de Moloch, et où on jetait leurs cendres et leurs cadavres à demi brûlés.

<sup>1</sup> *I. Joan.* iii, 15. — <sup>2</sup> *Matth.* v, 21, 22. — <sup>3</sup> *Joseph. Antiq. Judaic.* xiv, 17.



La tradition enseignait encore que les cadavres des soldats de Sennachérib y avaient été jetés à tas; de sorte qu'elle fourmillait de vers qui sortaient de ces cadavres : les marques du feu étaient dans les cendres, et dans les cadavres à demi brûlés<sup>1</sup>. Cette vallée s'appelait la Vallée du fils d'Ennom, Ben-Ennom<sup>2</sup> : en changeant le B en G, Gehennom, Gehenna, Gehenne. Par où l'on exprima ensuite l'enfer, le feu dont les damnés y sont dévorés, et les vers qui les y rongent, dont le Sauveur dit : *Leur ver ne meurt point, et leur feu ne s'éteint jamais*<sup>3</sup>.

C'est donc à cette Vallée des cadavres, qu'on appelait aussi la Vallée de la mort, que Jésus-Christ compare le supplice affreux de ceux qui traitent leurs frères d'insensés et de fous. Que s'il ordonne ce supplice pour les injures, combien seront tourmentés ceux qui frappent, ceux qui tuent? Le Fils de Dieu n'en parle pas, comme ne voulant pas supposer que cela puisse arriver parmi les siens; et laissant assez entendre combien les actions violentes seront punies, si les paroles le sont avec une si terrible rigueur.

Pesons donc toutes nos paroles, puisqu'elles sont pesées avec une telle rigueur dans le souverain jugement de Dieu.

XIV<sup>e</sup> JOUR.

Réconciliation. *Matth. v, 23, 26.*

C'est encore un beau et grand précepte, et par lequel nous pouvons entendre combien Dieu aime la paix, de nous ordonner, comme il fait, de nous réconcilier avec notre frère, avant que d'approcher de l'autel. Il ne veut point de l'oblation qui lui est offerte avec un cœur plein de ressentiment, et avec des mains portées à la vengeance.

On doit encore beaucoup remarquer cette parole : *Si votre frère a quelque chose contre vous*<sup>4</sup>, et non seulement si vous lui en avez donné sujet, mais encore s'il l'a pris mal à propos; il faut s'éclaircir charitablement avec lui, de peur que vous ne veniez à le haïr, lorsque vous saurez qu'il vous hait. Le premier présent qu'il faut offrir à Dieu, c'est un cœur pur de toute froideur, et de toute inimitié avec son frère.

N'attendez pas même le jour de la communion : celui de l'oblation, où l'on se trouve ensemble, et où l'on assiste même seul au saint sacrifice; ce jour doit être précédé de la réconciliation.

Il faut encore porter plus loin l'amour de la paix; et saint Paul dit : *Que le soleil ne se couche point sur votre colère*<sup>5</sup>. Les ténèbres augmenteraient notre chagrin; notre colère nous reviendrait en nous éveillant, et deviendrait plus aigre. Les passions tristes et sombres, du nombre desquelles sont la haine, la vengeance, la jalousie, s'aigrissent pendant la nuit, ainsi que les plaies, les fluxions, les maladies.

Dans les querelles, dans les procès, dans toutes les dissensions, on se livre l'un l'autre au juge,

<sup>1</sup> *Joseph. Antiq. Judaic. xv, 8. et XVIII, 16.* — <sup>2</sup> *IV. Reg. XXIII, 10. II. Paral. XXVIII, 3.* — <sup>3</sup> *Marc. ix, 47.* — <sup>4</sup> *Matth. v, 23.* — <sup>5</sup> *Ep. iv, 26.*

parce qu'on s'offense mutuellement : on doit donc craindre la prison, d'où l'on ne sort qu'après avoir tout payé dans la dernière rigueur : et il faut s'accorder volontairement l'un avec l'autre, plutôt que d'en venir à un jugement qui augmenterait l'aigreur. C'est ce qu'il faut bien considérer.

Saint Augustin dit que cet ennemi avec lequel il se faut réconcilier, pendant qu'on est dans la voie<sup>1</sup>, c'est la vérité, qui nous condamne dans cette vie, et nous livre en l'autre à l'exécuteur, qui nous oblige à payer jusqu'au dernier sou; c'est-à-dire, à demeurer éternellement dans cette affreuse prison, puisque nous ne pouvons jamais satisfaire pour nos crimes.

XV<sup>e</sup> JOUR.

Délicatesse de la chasteté; s'arracher l'œil; se couper la main : indissolubilité du mariage. *Matth. v, 27, 32.*

En ce qui regarde la chasteté, il faut craindre jusqu'à un regard : c'est par là qu'entre le poison. Prenez garde, disait Moïse<sup>2</sup>, de ne point laisser aller vos yeux et vos pensées, en vous souillant dans les objets qui vous environnent. Job disait aussi dans cette vue : *J'ai fait un pacte avec mes yeux*<sup>3</sup>, que je les tiendrais toujours modestes, jamais vagues ni dissipés. Le voile des vierges sacrées est la marque et l'instrument de cette retenue; leur vie est un mystère; les yeux profanes en sont bannis; elles ne veulent ni voir ni être vues. C'est le premier enseignement de Jésus-Christ sur cette matière.

La seconde est de renoncer aux liaisons non-seulement les plus agréables, mais encore les plus nécessaires, plutôt que de mettre notre salut en péril. Le secret est de fuir, d'éviter les occasions prochaines, c'est-à-dire celles où l'on a déjà fait naufrage; craindre même les plus éloignées, se précautionner de toutes parts, couper jusqu'à sa main droite et jusqu'à son pied, arracher jusqu'à ses yeux : tout doit être violent dans cette matière. Car il faut, autant qu'il se peut, éviter même d'avoir à combattre; parce qu'on n'est pas longtemps courageux, ni ferme contre soi-même.

*Si votre œil,...* si votre main droite vous scandalise<sup>4</sup>, c'est-à-dire si ces personnes qui vous sont si chères vous sont une occasion de tomber, séparez-vous-en. Ajoutez, si elles vous font scandaliser votre frère; car tout ce qui le fait tomber est aussi pour vous une chute semblable à celle d'un homme qu'on jetterait dans la mer une meule au cou<sup>5</sup>.

Le troisième enseignement sur cette matière regarde le mariage, et son indissolubilité. Mais on peut encore porter plus loin ses pensées. Car comme cet indissoluble lien du mariage signifie l'inséparable union de Jésus-Christ avec son Église, les âmes qui sont entrées dans ce bienheureux contrat doivent garder la foi à Jésus-Christ, et ne faire jamais divorce avec lui.

Pour cela, il faut éviter jusqu'aux moindres choses

<sup>1</sup> *Matth. v, 25, 26.* — <sup>2</sup> *Num. xv, 39.* — <sup>3</sup> *Job. xxxi, 1.* — <sup>4</sup> *Matth. v, 29, 30.* — <sup>5</sup> *Id. XVIII, 6.*

qui déplaisent à l'Époux céleste. Ce ne sont pas seulement les ruptures qui sont à craindre dans les mariages, mais encore les moindres froideurs. Tout va au divorce, si on n'y prend garde; et il faut promptement réparer les moindres négligences : la délicatesse de l'Époux en est blessée; l'amour refroidi s'éteint bientôt.

Veille donc, âme chrétienne, veille sur les moindres choses : rien ne plaît plus à celui qui aime, que l'attention à le contenter en tout : au contraire, il n'y a rien de plus terrible que cette parole célebre du Fils de Dieu : *Je voudrais que vous fussiez froid ou chaud.* On vous pourrait tourner au bien, et vous seriez capable de quelque action; mais parce que vous êtes tiède et sans efficace, on ne peut rien faire de vous, et je vous vomirai de ma bouche.

XVI<sup>e</sup> JOUR.

Ne jurer point : simplicité chrétienne. *Matth. v, 33, 37.*

Je trouve cet endroit un des plus touchants de la doctrine chrétienne; parce que le Fils de Dieu y établit la plus aimable de toutes les vertus, qui est la sincérité. Le chrétien ne ment jamais : il dit : *Cela est, cela n'est pas*<sup>1</sup> : et cette parole tient lieu de tout serment. Car, au lieu de jurer ou par le ciel, ou par la terre, ou par la sainte cité, ou par sa tête, ou en quelque manière que ce soit, on lui ordonne pour toute réponse : *Cela est, cela n'est pas : oui et non.* Le mensonge ne trouve point de place dans une expression si simple : elle ne souffre point non plus de déguisement; car sans détour ni embarras, on répond : *Cela est, cela n'est pas* : et la sincérité d'un chrétien doit être si parfaite et si connue, qu'on s'en tienne à sa simple parole, comme s'il avait fait mille serments de toutes les sortes.

Cette parole est bien forte : *Tout ce qui est au delà vient du malin*<sup>2</sup> ou du mal. Tout ce qu'on dit de plus, que *cela est, cela n'est pas*, c'est la dureté des cœurs, c'est la malice et la fourberie, c'est le démon en un mot qui l'a introduit. Revenons donc à l'origine : rendons-nous si croyables par notre sincérité, qu'on se fie à nous à cette simple parole : *Cela est, cela n'est pas : oui et non.*

Ne soyez pas si décisif, si affirmatif; n'exagérez pas : *Ne jurez pas*<sup>3</sup> : c'est une partie de cette douceur dont il est dit : *Bienheureux ceux qui sont doux*<sup>4</sup>. Ce que vous direz de plus fort que la simple affirmation ou négation, ne serait pas nécessaire, si les cœurs étaient bien disposés. Soyez de votre côté dans cette disposition : et s'il faut aller au delà, que ce soit uniquement pour les autres qui ont besoin d'être poussés plus fortement.

Renouvelez-vous, quittez le vieux levain<sup>5</sup>. Le méchant est menteur, parce qu'il a intérêt de cacher et de déguiser ce qu'il fait. *Revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est Jésus-Christ, qui est créé selon Dieu, en justice, et dans la sainteté de la vérité*<sup>6</sup>. Ainsi, quittant le mensonge, qui ne convient qu'au mauvais qui veut se cacher : *Dites-vous la vérité*

<sup>1</sup> *Apoc. III, 15, 16.* — <sup>2</sup> *Matth. v, 37.* — <sup>3</sup> *Ibid.* — <sup>4</sup> *Ibid.* — <sup>5</sup> *Ibid. 4.* — <sup>6</sup> *I. Cor. v, 7.* — <sup>7</sup> *Eph. iv, 24.*

les uns aux autres, parce que vous êtes membres d'un même corps<sup>1</sup>. La main ne veut pas tromper la tête, lorsqu'elle la prend pour guide parmi les ténèbres; l'œil ne veut pas tromper les pieds, ni les pieds cacher leur marche aux yeux et à la tête. Si ces membres se pouvaient parler et interroger l'un l'autre, ils se diraient simplement la vérité en toutes choses; oui et non : cela est, cela n'est pas. Vivez ainsi, chrétien : ne faites point le mystérieux ni l'important. Taisez-vous par modération et par prudence, et non pas en faisant l'homme sage et l'homme grave. N'ayez point de dissimulation; surtout ne faites rien de mal, de douteux, ni de suspect, afin que vous n'ayez rien à déguiser. Si vous péchez, car qui ne pêche point? et qu'il vous faille découvrir votre péché à un confesseur, comme la plaie à son médecin : dites, Cela est, cela n'est pas, sans chercher de vaines excuses à votre faute, ni de longues circonlocutions pour l'envelopper. L'humilité vous fera sincère : vous guérirez infailliblement, pourvu que vous gardiez la sincérité.

On jure par le nom de Dieu, et on le prend à témoin, afin que notre parole, faible par elle-même, devienne ferme et inviolable par l'interposition du nom de Dieu. Mais si nous sommes remplis de Dieu et revêtus de Jésus-Christ, la vérité est en nous; et nos discours étant fermes par le mérite de la source d'où ils sont partis, ne demandent pas d'être appuyés par la religion du serment.

Il y en avait qui croyaient qu'on ne jurait pas, à moins d'interposer le nom de Dieu. Ils ne prenaient pas pour serment de dire : Par le ciel, ou Par la terre, ou Par la sainte cité; et ainsi du reste. Mais Jésus-Christ décide qu'il y a dans tout cela quelque chose qui, ayant rapport à Dieu, doit être regardé avec une espèce de religion, sans qu'il soit permis à l'homme de le profaner par ses serments.

Cette parole est remarquable : *Ne jurez point par votre tête; car vous ne pouvez faire blanc ou noir un de vos cheveux*<sup>2</sup>. De tout ce que vous appelez votre, il n'y a rien dont vous puissiez disposer; pas même de la couleur de vos cheveux. Ne dites donc pas, Je jure par ma tête, c'est-à-dire, je me dévoue, ou comme on parle, je dévoue ma tête à telle et à telle peine : car loin d'avoir pouvoir sur votre tête, vous n'en avez pas même sur vos cheveux pour les faire venir ou croître, ni pour en changer la couleur. Soyez donc soumis à Dieu, et ne parlez jamais comme pouvant disposer de la moindre chose.

XVII<sup>e</sup> JOUR.

Charité fraternelle : étendue de la perfection chrétienne. *Matth. v, 38, 43.*

Jésus-Christ revient encore à l'obligation de la charité fraternelle, dont il avait déjà dit que, loin qu'il fût permis de tuer ou de frapper, il ne fallait pas même se fâcher contre son frère, ni lui marquer de l'aigreur par aucune injure : que si on avait quelque démêlé, il fallait être facile à se raccommo-der;

<sup>1</sup> *Eph. iv, 25.* — <sup>2</sup> *Matth. v, 36.*



n'employer point de juge, s'il se peut, pour terminer nos différends; ni même de médiateur pour concilier les esprits aliénés. Nous avons un médiateur naturel de notre réconciliation mutuelle, qui est Jésus-Christ, et l'esprit de charité et de grâce qui nous anime. Il faut donc se rendre traitables, et chacun s'accommoder de gré à gré avec son frère. Il a dit que si nous sentions quelque aigreur dans le cœur de notre frère, il fallait le prévenir pour le calmer, et préférer la réconciliation au sacrifice. Maintenant il pousse plus loin l'obligation; et il déracine tout à fait l'esprit de vengeance.

*Oeil pour œil et dent pour dent*<sup>1</sup>. C'est ce qu'on permettait aux anciens: il paraissait là une espèce de justice: mais Jésus-Christ ne permet pas au chrétien de se la faire à lui-même, ni de la rechercher pour se satisfaire. Si la justice publique réprime les violences, le chrétien ne l'empêche pas, et il respecte les ordres publics: mais pour lui, loin de se venger de celui qui lui donne un soufflet, il tendra plutôt l'autre joue: il abandonnera plutôt son manteau à celui qui lui dispute sa tunique, que d'entreprendre un procès pour peu de chose, et entrer dans un esprit de chicane et de ressentiment<sup>2</sup>. Il accordera plutôt de son bon gré deux mille pas à celui qui l'aura forcé à en faire mille, qu'il ne se fera justice à lui-même, ou qu'il ne songera à se venger de la violence qu'on lui aura faite. La tranquillité de son cœur lui est plus chère que la possession de tout ce qu'on lui peut ravir avec injustice: et s'il faut manquer à la charité pour recouvrer les biens dont on l'a privé, il n'en veut point à ce prix. O Évangile, que tu es pur! ô doctrine chrétienne, que tu es aimable! Mais, ô chrétiens, que vous y répondez mal, et que vous êtes peu dignes d'un si beau nom!

*Donnez à qui vous demande. Ne fuyez pas, comme on fait ordinairement, celui qui vous emprunte dans son besoin*<sup>3</sup>. Faites ce que vous pourrez pour le soulager: soyez libéral et bienfaisant. Toutes les richesses de l'univers n'égalent pas le prix de ces deux vertus, ni la récompense qu'elles nous attirent.

Voici donc trois degrés de charité envers ses ennemis: les aimer, leur faire du bien, prier pour eux. Le premier est la source du second: si on aime, on donne. Le dernier est celui qu'on croit pouvoir faire le plus aisément; mais c'est pourtant le plus difficile, parce que c'est celui qu'on fait par rapport à Dieu. Rien ne doit être plus sincère, ni plus cordial, ni plus véritable, que ce qu'on présente à celui qui voit tout jusqu'au fond du cœur.

XVIII<sup>e</sup> JOUR.

Étendue de la perfection chrétienne. *Matth. v, 46, 47, 48.*

Examinez-vous sur ces trois degrés: aimer, faire du bien, prier. *Qu'est-ce qu'aimer ceux qui nous aiment? Les publicains le font bien. Qu'est-ce que saluer ceux qui vous saluent? Les païens le font bien.* Ce n'est pas pour rien qu'on vous propose un

<sup>1</sup> Exod. XXI, 4. — <sup>2</sup> Matth. v, 39, et seq. — <sup>3</sup> Ibid. 42.

héritage éternel, et une immuable félicité: ce n'est pas pour vous laisser demeurer à l'égal, ou même au-dessous des païens. Dites-vous la même chose, ô chrétiens, dans tout le reste de votre conduite. Quelle récompense méritez-vous, femmes chrétiennes, si vous méprisez les vaines parures? Les païennes l'ont bien fait. Quelle sera votre gloire, si vous méprisez les richesses? Les philosophes l'ont bien fait. Dites-vous la même chose sur la chasteté; les vestales l'ont bien gardée: sur la cordialité; les païens, les sages du monde en ont fait gloire. Portez donc plus haut vos pensées, et soyez parfaits<sup>1</sup>. Mais comme qui? Comme les philosophes? comme les païens? comme les Juifs, ou comme les pharisiens et les docteurs de la loi, qui étaient les plus parfaits d'entre les Juifs? Non: Jésus-Christ vous a dit, que vous n'aurez point de part à son royaume, si votre justice ne surpasse la leur<sup>2</sup>. *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait*<sup>3</sup>. Et comme vous ne pouvez jamais l'égaliser, croissez toujours pour vous approcher de cette perfection. L'entreprise est grande; mais le secours est égal au travail: Dieu, qui vous appelle si haut, vous tend la main: son Fils, qui lui est égal, descend à vous pour vous porter. Dites donc avec saint Paul: Courage, mon âme: je puis tout avec celui qui me fortifie<sup>4</sup>.

O chrétien, qui es si loin de la perfection de ton état, quand commenceras-tu à surmonter ta nonchalance?

Que chacun se dise à soi-même dans le fond du cœur: Ça, je veux apprendre à être chrétien. Arrêtez-vous partout à ces mots: *On a dit aux anciens; et moi je vous dis.* Qui est celui qui nous a donné cette loi nouvelle? Jésus-Christ, le Fils de Dieu en personne, la lumière et la vérité éternelle, le maître qui nous est envoyé du ciel pour nous enseigner; mais en même temps le Sauveur qui nous aide, et qui, comme on vient de voir, mesure ses grâces au travail qu'il nous impose. Disons donc avec saint Paul<sup>5</sup>: *Si la loi qui a été donnée aux anciens Juifs par le ministère des anges, est demeurée ferme; et que toute transgression et désobéissance contre cette loi ait reçu un juste châtement; comment l'éviterons-nous, si nous négligeons une doctrine aussi salutaire que celle qui nous est enseignée par Jésus-Christ, qui, ayant pris son commencement par l'explication qu'il en a faite lui-même, nous a été confirmée par ceux qui l'ont ouïe de sa propre bouche: Dieu y rendant témoignage par tant de signes, par tant de miracles, par tant de prodiges; et enfin par l'effusion manifeste de son Saint-Esprit?* Et encore avec le même saint Paul<sup>6</sup>: *Si lorsqu'on avait violé la loi de Moïse, qui n'était que le serviteur, on périssait, sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins; quel supplice mériteront ceux qui ont foulé aux pieds le Fils de Dieu; qui ont tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel ils ont été sanctifiés, et qui auront fait outrage à l'es-*

<sup>1</sup> Matth. v, 48. — <sup>2</sup> Ibid. 20. — <sup>3</sup> Ibid. 48. — <sup>4</sup> Philipp. IV, 13. — <sup>5</sup> Hebr. II, 2, 3, 4. — <sup>6</sup> Ibid. x, 28, 29, 30, 31.

prit de la grâce? Car nous savons combien puissant est celui qui dit: *A moi appartient la vengeance, et je la saurai bien faire. Et encore: Le Seigneur jugera son peuple. Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.*

XIX<sup>e</sup> JOUR.

Rechutes. *Luc. XI, 21, 26. S. Paul. Hebr. VI, 4, 9. II. Petr. II, 20, 21, 22.*

Pour nous affermir contre les rechutes, appuyons sur ce qui est dit dans saint Luc du fort armé<sup>1</sup>.

*Le fort armé, c'est le démon. Considérez ces paroles: Ce qu'il possède est en paix.* Songez à la malheureuse paix dont jouissent les pécheurs. La conscience assoupie, on se voit périr de sang-froid, et sans s'émouvoir; les sens nous enchantent, et le démon règne tranquillement. Jésus-Christ a chassé ce fort armé, quand il a ébranlé ce cœur endurci, et qu'on a fait pénitence. Mais ce n'est pas tout, et il ne quitte pas prise: il revient avec sept démons plus méchants que lui. Pesez tout: ces esprits immondes souillent de nouveau la maison que la pénitence a nettoyée, et ils y établissent leur demeure: *Et le dernier état de cet homme est pire que le premier*<sup>2</sup>. Si toujours à chaque rechute l'état devient pire, si le joug du démon s'aggrave, si l'on s'enfoncé de plus en plus dans le mal, si les forces diminuent sans cesse, où en sera-t-on à la fin, et comment sortir de cet abîme? Dieu peut nous en tirer; je le sais: mais s'il n'y a rien à désespérer, tout est à craindre.

*Il est impossible à l'homme, dit saint Paul*<sup>3</sup>, selon le cours ordinaire des choses humaines; et il n'y a que Dieu qui le puisse faire par un effort, pour ainsi parler, de sa toute-puissance: *Il est impossible, dis-je, que ceux qui ont une fois été illuminés par la grâce du baptême; qui ont goûté le don céleste, et ont été faits participants du Saint-Esprit, et qui ensuite sont déchus, soient renouvelés.* Si saint Paul parle ainsi de ceux qui ont violé la sainteté du baptême: que doivent craindre ceux qui ont ajouté à cette profanation celle de la pénitence, si souvent réitérée, et si souvent méprisée? *La terre qui boit souvent la pluie qui tombe sur elle, et qui ne produit que des épines et des chardons, est à la veille d'être maudite, et enfin on y met le feu*<sup>4</sup>.

Il n'y a rien à expliquer ici: les paroles sont assez claires, et il n'y a qu'à les méditer les unes après les autres avec attention. Après que ces paroles vous auront rempli de frayeur, relevez votre espérance par les suivantes; et croyez que toute l'Église vous dit avec saint Paul: *Nous espérons de vous de meilleures choses*<sup>5</sup>.

Après avoir ouï saint Paul, écoutons encore saint Pierre<sup>6</sup>: *Il vaudrait mieux n'avoir pas connu le chemin de la justice, que de retourner en arrière: comme un chien qui ravale ce qu'il a vomé; et comme un pourceau qui se vautre de nouveau*

<sup>1</sup> Luc. XI, 21 et seqq. — <sup>2</sup> Ibid. 26. — <sup>3</sup> Hebr. VI, 4 et suiv. — <sup>4</sup> Ibid. 7, 8. — <sup>5</sup> Ibid. 9. — <sup>6</sup> II. Petr. II, 21, 22.

dans la boue. Cela fait horreur seulement à entendre, et ces expressions soulèvent le cœur: mais la chose est bien plus horrible, et ce qu'on voit faire à ces animaux est au-dessous de ce qui arrive au pénitent qui retombe.

XX<sup>e</sup> JOUR.

Vaine gloire dans les bonnes œuvres. *Matth. VI, 1, 4.*

Après avoir porté la justice chrétienne au degré de perfection qu'on vient de voir, et jusqu'à nous donner pour modèle la perfection de Dieu même, Jésus-Christ voit que l'homme, enclin à la vanité, voudrait tirer de la gloire des pratiques extérieures d'une justice si parfaite; et c'est ce qui donne lieu à ce précepte<sup>1</sup>: *Prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes pour en être regardé.* Il ne défend pas de pratiquer la justice chrétienne en toute rencontre pour édifier le prochain; au contraire, il a dit: *Que votre lumière luise devant les hommes, afin que votre Père céleste soit glorifié dans vos bonnes œuvres: mais prenez garde de ne les pas faire pour être regardés des hommes, autrement vous perdez votre récompense*<sup>2</sup>. Demandez-la aux hommes pour qui vous agissez: mais n'attendez de Dieu que la punition qu'il a réservée aux hypocrites.

Toutes les fois qu'on vous loue, craignez cette parole du Sauveur: *En vérité, je vous le dis, vous avez reçu votre récompense*<sup>3</sup>. Parole si importante, que Jésus-Christ la répète à chaque action qu'il marque en particulier dans ce chapitre.

Souvenez-vous de ce qu'il a dit du mauvais riche: *Il a reçu ses biens en cette vie.* Et ailleurs, dans la parabole du festin: *On vous a rendu ce qu'on a reçu de vous*<sup>4</sup>.

Heureux donc ceux dont la vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ, comme dit saint Paul<sup>5</sup>; que le monde ne connaît pas; qui vivent dans le secret de Dieu; qui se contentent de ses yeux! car, quelle erreur et quelle folie de ne se pas contenter d'un tel spectateur! *Ils sont comme inconnus*, dit le même saint Paul<sup>6</sup>: car ils ne sont point dans les vains discours des hommes: *Mais ils sont connus: Dieu les regarde d'autant plus que personne ne songe à eux, et qu'ils sont comme n'étant pas sur la terre.* Heureux, heureux! *Si je plaisais encore aux hommes, dit saint Paul*<sup>7</sup>, *je ne serais pas serviteur de Jésus-Christ.*

Il faut bien prendre garde ici à une certaine nonchalance, qui fait négliger les actions du dehors qui édifient le prochain. On dit: *Que m'importe de ce qu'il pense? Comme qui dirait: Que m'importe de le scandaliser? A Dieu ne plaise! Dans les actions du dehors, édifiez le prochain, et que tout soit réglé en vous jusqu'à un clin d'œil; mais que tout cela se fasse naturellement et simplement; et que la gloire en retourne à Dieu.*

Gardez-vous bien aussi de vous contenter de

<sup>1</sup> Matth. VI, 1 et seqq. — <sup>2</sup> Ibid. v, 16. — <sup>3</sup> Ibid. VI, 2, 5. — <sup>4</sup> Luc. XVI, 25; XIV, 12. — <sup>5</sup> Col. III, 3. — <sup>6</sup> II. Cor. VI, 8. — <sup>7</sup> Gal. I, 20.



vous régler à l'extérieur : il faut à Dieu son spectacle, c'est-à-dire, dans le secret, un cœur qui le cherche.

*Que votre gauche ne sache pas ce que fait la droite*<sup>1</sup> : Cachez votre aumône à vos plus intimes amis : cachez-la dans le sein du pauvre, dit le Sage<sup>2</sup> ; que le pauvre même, s'il se peut, ne vous connaisse point. Il faudrait, s'il se pouvait, vous pouvoir cacher à vous-même le bien que vous faites : cachez-en du moins le mérite à vos yeux : croyez toujours que vous faites peu, que vous ne faites rien, que vous êtes un serviteur inutile : craignez toujours, dans vos bonnes œuvres, que votre intention ne soit pas assez pure, assez dégagée des vues du monde : laissez connaître à Dieu seul le mérite de vos actions : faites bien sans retour sur vous-même, occupez-vous tellement de la bonne œuvre en elle-même, que vous ne songiez jamais à ce qui vous en reviendra : laissez tout au jugement de Dieu ; ainsi il vous verra seul : vous vous cacherez à vous-même.

*Ne sonnez pas de la trompette devant vous*<sup>3</sup>, comme ceux qui parlent sans cesse de ce qu'ils font et de ce qu'ils disent. Ils sont eux-mêmes leur trompette, tant ils craignent de n'être pas vus.

XXI<sup>e</sup> JOUR.

Prière et présence de Dieu dans le secret.  
Matth. vi, 5, 6, 7, 8.

*Entrez dans votre cabinet*, dans le plus intime de la maison ; mais entrez dans le plus intime de votre cœur. Soyez dans un parfait recueillement : *Fermez la porte sur vous* ; fermez tous vos sens : ne donnez accès à aucune pensée étrangère : *Priez en secret* : épanchez votre cœur devant Dieu seul ; qu'il soit le dépositaire de vos secrètes peines.

*Ne parlez pas beaucoup*. Il n'est pas ici question d'apprendre à Dieu par un long discours vos besoins secrets : *il sait tout avant que vous parliez*. Dites intérieurement ce qui peut vous profiter à vous-même, vous exciter, vous recueillir en Dieu. Les prières des païens, qui ne connaissaient pas Dieu, ne sont qu'une surabondance de paroles inconsiderées. Parlez peu de la bouche, et beaucoup du cœur. Ne multipliez pas vos pensées : car c'est ainsi qu'on s'étourdit et qu'on se dissipe soi-même. Arrêtez vos regards sur quelque importante vérité qui aura saisi votre esprit et votre cœur. Considérez, pesez, goûtez, ruminez, jouissez. La vérité est le pain de l'âme. Il ne faut pas engloutir d'abord, pour ainsi parler, chaque morceau : il ne faut pas sans cesse passer d'une pensée à une autre, d'une vérité à une autre : tenez-en une : serrez-la jusqu'à vous l'incorporer : attachez-y votre cœur plutôt que votre esprit : tirez-en, pour ainsi parler, tout le suc, à force de la presser par votre attention.

*Dieu vous voit dans le secret*. Songez qu'il vous voit jusque dans le fond, infiniment plus que vous même. Faites un acte de foi simple et vif sur sa présence. Ame chrétienne, mettez-vous sous ses yeux tout entière. Il est intime, il est présent : car il

<sup>1</sup> Matth. vi, 3, 4. — <sup>2</sup> Eccl. xxix, 15. — <sup>3</sup> Matth. vi, 2.

donne l'être et le mouvement à tout. Ne vous arrêtez pas néanmoins à cette présence dont toutes les créatures animées et inanimées sont également capables. Croyez par une foi vive qu'il vous est présent, comme vous donnant au dedans toutes les bonnes pensées, comme tenant en sa main la source d'où elles sortent : et non-seulement les bonnes pensées, mais encore les bons désirs, les bonnes résolutions et toutes les bonnes volontés, depuis le premier principe, qui les fait naître, jusqu'à la dernière perfection. Croyez encore qu'il est dans les justes, et qu'il y fait sa demeure, selon cette parole du Seigneur : *Nous viendrons à lui, et nous ferons notre demeure en lui*<sup>1</sup>. Il y est d'une manière stable et permanente : il y établit sa demeure. Souhaitez qu'il soit en vous de cette sorte : offrez-lui votre intérieur, afin qu'il y soit et qu'il en fasse son temple. Sortez quelquefois de vous-même ; et avec la même foi qui vous le fait voir dans vous-même, regardez-le dans le ciel, où il se manifeste à ses bien-aimés. C'est là qu'il vous attend. Courez, volez, rompez vos liens, rompez toutes ces attaches qui vous lient à la chair et au sang. O Dieu, quand vous verrai-je ? quand aurai-je ce cœur pur, qui fait qu'on vous voit en soi-même, hors de soi-même, partout ? O lumière qui éclairez tout ! ô vie qui animez tout ! ô vérité qui nourrissez tout ! ô bien qui rassasiez tout ! ô amour qui unissez tout ! Je vous loue, mon Père céleste, qui me voyez dans le secret.

XXII<sup>e</sup> JOUR.

Oraison dominicale : Notre Père. Matth. vi, 9.

Regardez, dans toutes les demandes, un exercice d'amour.

*Notre Père*. Dès ce premier mot de l'Oraison dominicale, le cœur se fond en amour. Dieu veut être notre Père par une adoption particulière. Il a un Fils unique qui lui est égal, en qui il a mis sa complaisance : il adopte les pécheurs. Les hommes n'adoptent des enfants que lorsqu'ils n'en ont point : Dieu, qui avait un tel Fils, nous adopte encore. L'adoption est un effet de l'amour, car on choisit celui qu'on adopte : la nature donne les autres enfants : l'amour seul fait les adoptifs. Dieu qui aime son Fils unique de tout son amour, et jusqu'à l'infini, étend sur nous l'amour qu'il a pour lui. C'est ce que dit Jésus-Christ dans cette admirable prière qu'il fait à son Père pour nous : *Que l'amour dont vous m'aimez soit en eux : et moi, je suis en eux*<sup>2</sup>. Aimons donc un tel Père. Disons mille et mille fois : Notre Père, notre Père, notre Père, ne vous aimerons-nous jamais ? Ne serons-nous jamais de vrais enfants pénétrés de vos tendresses paternelles ?

Encore une fois, Notre père. Qu'est-ce qui nous fait dire, Notre Père ? Apprenons-le de saint Paul<sup>3</sup> : *Parce que vous êtes enfants, Dieu envoie en vous l'esprit de son Fils, qui crie en vous : Père, Père*. C'est donc le Saint-Esprit qui est en nous : c'est lui qui forme en nous ce cri intime de notre cœur.

<sup>1</sup> Joan. xiv, 23. — <sup>2</sup> Ibid. xvii, 26. — <sup>3</sup> Gal. iv, 6.

par lequel nous invoquons Dieu, comme un Père toujours prêt à nous entendre.

Le même saint Paul dit ailleurs<sup>1</sup> : *Ceux qui sont nus, qui sont conduits par l'esprit de Dieu, sont les enfants de Dieu... et Dieu nous envoie l'esprit d'adoption, par lequel nous crions : Père, Père*. C'est donc encore une fois le Saint-Esprit qui nous donne ce cri filial, par lequel nous recourons à Dieu comme à notre Père.

Pourquoi l'appelle-t-il un cri ? Un grand besoin fait crier. Un enfant ne crie que lorsqu'il souffre ou qu'il a besoin. Mais à qui est-ce qu'il crie dans son besoin, sinon à son père, à sa mère, à sa nourrice, à tous ceux dans qui la nature lui fait sentir quelque chose de paternel ? Crions donc, car nos besoins sont extrêmes. Nous défailons, le péché nous gagne, le plaisir des sens nous entraîne. Crions, nous n'en pouvons plus ; mais crions à notre Père. Qu'est-ce qui nous porte à crier ? Le Saint-Esprit, le Dieu-amour, l'amour du Père et du Fils, celui qui répand l'amour dans nos cœurs<sup>2</sup>. Crions, crions donc avec ardeur, et que tous nos os crient : O Dieu, vous êtes notre Père !

*Abraham et les autres Pères*, dont nous venons selon la chair, nous ont ignorés ; et Israël ne nous a pas connus. Mais vous, ô Dieu, notre vrai Père, vous nous connaissez ; et c'est vous qui nous envoyez du sein intime de votre cœur, et de la source infinie qui est votre amour, cet esprit qui nous fait crier à vous comme à notre Père.

*Cet esprit*, ajoute saint Paul<sup>3</sup>, rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. O Dieu, qui entendra ce témoignage du Saint-Esprit, qui nous dit intérieurement que nous sommes enfants de Dieu ? Quelle voix, lorsque dans la paix d'une bonne conscience, et d'un cœur qui n'a rien à se reprocher qui le sépare de Dieu, je ne sais quoi nous dit secrètement, et dans l'intime silence de notre cœur : Dieu est ton Père : tu es son enfant ! Passons : cette voix est trop intime, trop peu de personnes l'entendent. Passons : une autre fois nous l'entendrons mieux : il faut être plus affermi, plus enraciné dans le bien. Le Saint-Esprit ne rend pas à tous ce témoignage secret. Quant à lui, il voudrait le rendre à tous ; mais tous n'en sont pas dignes. O Dieu, faites-nous-en dignes ! C'est bien fait de le demander à Dieu ; car en effet c'est lui qui le donne : mais il nous répond : Agis avec moi, travaille de ton côté, ouvre-moi ton cœur, fais taire les créatures, dis-moi souvent dans le secret : Notre Père, notre Père.

XXIII<sup>e</sup> JOUR.

Notre Père, qui êtes aux cieux. Matth. vi, 9.

Encore un coup, *Notre Père* : mais ajoutons à cette fois : *Notre Père, qui êtes dans les cieux*. Vous êtes partout ; mais vous êtes dans les cieux comme dans le lieu où vous rassemblez vos enfants, où vous vous montrez à eux, où vous leur manifestez votre gloire, où vous leur avez assigné leur héritage.

<sup>1</sup> Rom. viii, 14, 15. — <sup>2</sup> Ibid. v, 5. — <sup>3</sup> Ibid. viii, 16.

Saint Paul nous disait<sup>1</sup> : *L'esprit rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu*. Mais écoutons ce qu'il ajoute : *Que si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers*. Ce n'est pas tout : concevons le comble de notre bonheur : *Héritiers de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ*, nous aurons le même héritage, le même royaume : nous serons assis dans son trône, nous aurons part à sa gloire, nous serons heureux en lui, par lui, avec lui ; et c'est pourquoi nous crions : *Notre Père, qui êtes dans les cieux*, afin de bien concevoir où il nous appelle.

Aimons celui qui nous fait ses héritiers, et les cohéritiers de son cher Fils Jésus-Christ. Qui pourrait ne l'aimer pas ? qui pourrait ne pas désirer ce bel héritage ? Il n'est donné qu'à ceux qui l'aiment. Notre héritage, c'est Dieu même : il est notre bien : il est lui seul notre récompense. *Je suis*, dit-il<sup>2</sup>, *ton protecteur et ta trop grande récompense*. Trop grande pour tes mérites, mais proportionnée à l'immense bonté de ton Dieu.

XXIV<sup>e</sup> JOUR.

Votre nom soit sanctifié. Matth. vi, 9, 10.

*Votre nom soit sanctifié ; votre règne arrive ; votre volonté soit faite en la terre comme au ciel*. C'est la perpétuelle continuation de l'exercice d'aimer. Sanctifier le nom de Dieu, c'est le glorifier en tout, et ne respirer que sa gloire. Désirer son règne, c'est vouloir lui être soumis de tout son cœur, et vouloir qu'il règne sur nous, et non-seulement sur nous, mais encore sur toutes les créatures. Son règne est dans le ciel, son règne éclatera sur toute la terre dans le dernier jugement. Mettons-nous donc en état de désirer ce glorieux jour : puissions-nous être de ceux dont Jésus-Christ dit<sup>3</sup> : *Quand ces choses commenceront à se faire, quand les signes avant-coureurs du dernier jugement paraîtront ; aux approches de ce grand jour, pendant que le reste des hommes séchera de crainte, regardez, et levez la tête, parce que votre rédemption approche*.

Jésus-Christ arrive pour chacun de nous, quand notre vie finit. Alors donc, aux approches de ce dernier jour, quand Jésus-Christ frappe à la porte pour nous appeler, il faudrait être en état de le recevoir avec joie, et de lui dire : *Que votre règne arrive ; car je désire que ce qu'il y a en moi de mortel soit englouti par la vie*<sup>4</sup>.

Mais qui de nous désire le règne de Dieu ? qui de nous dit de bon cœur : *Que votre royaume nous arrive ?* C'est néanmoins où nous préparait cette parole : *Notre Père, qui êtes dans les cieux*. C'est là notre maison ; c'est notre demeure, puisque c'est là qu'est celle de notre Père.

Nous ne sommes donc pas de bonne foi, quand nous disons : *Que votre règne arrive*, ou ce qui est dans le fond la même chose : *Que votre royaume nous arrive*. Ce qui étouffe en nous ce désir qui devrait être si naturel aux chrétiens, c'est que nous aimons le monde et ses plaisirs ; nous aimons cette

<sup>1</sup> Rom. viii, 16, 17. — <sup>2</sup> Gen. xv, 1. — <sup>3</sup> Luc. xxi, 28 — <sup>4</sup> II. Cor. v, 4.